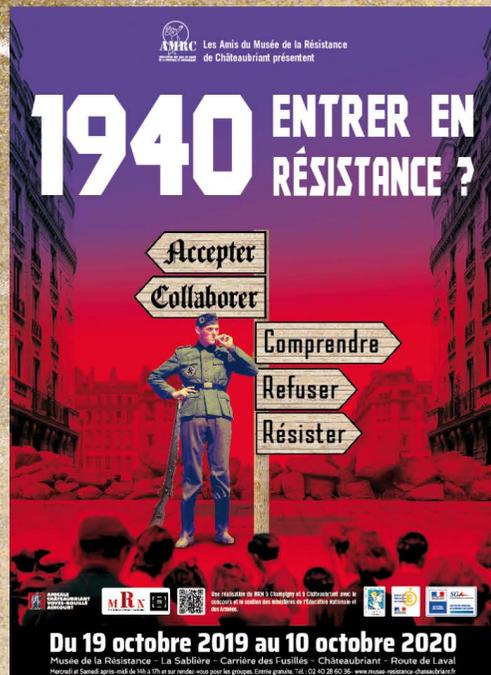


Les Amis du Musée
de la Résistance de Châteaubriant
présentent



1940 ENTRER EN RÉSISTANCE ?



2



Retrouvez des infos complémentaires pour chaque panneau sur notre site internet !

ÉDITO

L'Association des Amis du Musée de la Résistance de Châteaubriant (AMRC) vous propose son exposition temporaire annuelle « 1940 : ENTRER EN RÉSISTANCE ? » thème lié au sujet du Concours National de la Résistance et de la Déportation (CNRD), concours initié et organisé par le Ministère de l'Education Nationale.

Les missions de l'AMRC (exposition et programmation, accueil du public avec le travail d'une salariée permanente) sont rendues possibles grâce aux subventions. Ainsi la Communauté de communes de Châteaubriant-Derval, le Département de Loire-Atlantique, la Région des Pays de la Loire sont-elles des collectivités partenaires attentives tout comme les services de l'Etat.

La recherche de mécènes se poursuit, et d'année en année, le mécénat d'entreprises apporte une importante contribution financière à nos activités.

Le Collectif Histoire de Châteaubriant a tout le mérite de la conception de l'exposition temporaire, travail unique en France, de façon collégiale en intégrant, en toute liberté, enseignants, étudiants, retraités et passionnés d'histoire.

Je voudrais ici rendre un hommage à Louis TARDIVEL, décédé à l'âge de 93 ans le 15 août 2019 à Nantes, et qui participait au Collectif Histoire. Louis a été un jeune résistant breton de 15 ans, Franc-Tireur et Partisan (FTP) dans les Côtes du Nord - aujourd'hui Côtes d'Armor - et était un membre assidu du Bureau et du Conseil d'Administration de l'AMRC. Il était un témoin vigilant et faisait le lien avec l'Education Nationale pour le CNRD avec les Relais de la Mémoire. Il était aussi Président départemental de l'Association Nationale des Anciens Combattants et Amis-e-s de la Résistance (ANACR). Il va nous manquer.

Je vous souhaite une bonne visite et vous remercie d'entretenir ainsi l'histoire et la mémoire de la Résistance française.

Gilles BONTEMPS

Président de l'Association des Amis du Musée de la Résistance de Châteaubriant

Programmation culturelle 2018-2019

Samedi 19 octobre 2019 à 17h

Inauguration de l'exposition temporaire au Musée de la Résistance de Châteaubriant, entrée libre et gratuite.

Dimanche 20 octobre 2019 de 10h à 18h

Ouverture exceptionnelle du musée, entrée libre et gratuite.

Mercredi 6 novembre 2019 à 14h

Conférence pédagogique au Lycée Arago à Nantes (présence d'un conservateur du MRN) destinée aux enseignants, sur invitation.

Mardi 19 novembre 2019 à 18h

Veillée de la Mémoire au Théâtre de Verre à Châteaubriant, soirée-débat sur la Résistance organisée par Ouest-France et France Bleu Loire-Océan avec le partenariat de la Ville de Châteaubriant et de l'AMRC. sur invitation confirmée.

Février/mars 2020

Ciné-Rencontre au Lycée International Nelson Mandela à Nantes, sur invitation.

Mars 2020

Conférence en rapport avec l'exposition temporaire à Châteaubriant, entrée libre et gratuite, nouveauté.

Samedi 16 mai 2020 de 19h à 23h

Nuit des Musées, Carrière des Fusillés et Musée de la Résistance de Châteaubriant, entrée libre et gratuite.

Mardi 26 mai 2020 à partir de 13h30

Visite-découverte de la Carrière des Fusillés et du Musée de la Résistance par des jeunes ligériens, lycéens et apprentis de la région Pays de la Loire, dans le cadre du Pacte Educatif Régional et de l'action éducative ligérienne 2019-2020 "Mémoires et citoyenneté : les Guerres 14-18 et 39-45", en partenariat avec le Conseil Régional des Pays de la Loire, du Rectorat et de l'AMRC.

Mardi 28 mai 2020 à 14h30

Journée nationale de la Résistance, textes et chansons avec le concours du Collège Robert Schuman et du Lycée Guy Môquet de Châteaubriant et du Théâtre Messidor de Châteaubriant, dans la cour du Musée de la Résistance de Châteaubriant, entrée libre et gratuite

Sam. 19 et dim. 20 sept. 2020 de 14h à 18h

Journées Européennes du Patrimoine, Carrière des Fusillés et Musée de la Résistance de Châteaubriant.

1940 : Entrer en résistance. Comprendre, refuser, résister

Perspectives et enjeux

Entre mai et juillet 1940, la France doit faire face à un effondrement sans précédent. En deux mois, elle connaît la plus importante défaite de son histoire, l'occupation ou l'annexion d'une partie de son territoire par le vainqueur, la disparition de la République et son remplacement par un État français autoritaire et collaborateur.

Dans ce bouleversement absolu, des individus conservent l'espoir et veulent résister au cours des événements. Certains tentent d'éviter la défaite, d'autres – souvent les mêmes – essaient de préserver la possibilité d'une revanche. Peu nombreux, démunis de tout ou presque, peu ou pas organisés, ils sont résolus à faire quelque chose et à trouver les moyens d'y parvenir.

La première étape est de comprendre ce qu'il s'est passé. Chacun, avec son niveau de connaissance, cherche une explication dans la situation de la France, de l'Europe ou du monde. Des individus d'origines très différentes et aux itinéraires personnels très contrastés peuvent se retrouver dans la même dénonciation de l'occupation et de la collaboration.

La compréhension, réfléchie ou intuitive, des événements conduit à une deuxième étape, à des actes de refus, plus ou moins spontanés, contre l'occupant ou contre l'Etat français. Quand on le peut encore, on quitte la France pour rejoindre ceux qui veulent continuer le combat depuis l'étranger [l'extérieur ?]. Progressivement, on découvre que l'on n'est pas tout seul à vouloir agir et qu'il est plus efficace et plus rassurant de le faire à plusieurs.

La dernière étape qui mène à la résistance est la plus délicate. Elle suppose de franchir définitivement le pas, de rompre partiellement ou totalement avec sa vie d'avant, de se reconnaître comme un rebelle et de se faire reconnaître comme tel. Ceux qui rallient la France libre veulent obtenir la victoire par la force des armes, aux côtés des armées alliées. Ceux qui restent en France improvisent des moyens d'action, d'abord modestes, puis de plus en plus élaborés au fur et à mesure de la montée en puissance de la résistance et pour contrer une répression qui porte des coups très durs.

S'interroger sur l'entrée en résistance en 1940, c'est suivre le parcours d'hommes et de femmes pris dans des événements qui les dépassent mais sur lesquels ils veulent malgré tout avoir prise, c'est partager leur volonté de ne pas renoncer et de ne pas céder à l'adversité quand la défaite est présentée comme définitive, c'est prendre conscience du courage nécessaire pour s'engager dans une voie forcément risquée et à l'issue incertaine. C'est aussi comprendre les difficultés de l'engagement, les interrogations, les hésitations ou les inquiétudes de celles et de ceux qui franchiront le pas ultérieurement, faute d'avoir osé ou pu le faire plus tôt. C'est enfin rendre hommage à ces pionniers, du général dissident au paysan insoumis, en passant par la militante antifasciste ou le patriote nationaliste, qui payèrent souvent de leur vie le fait d'avoir défendu plus tôt que leurs compagnons de lutte et d'espérance, la liberté et l'honneur de la France.



Eric Brossard

Professeur agrégé d'histoire,
professeur relais au Musée de la Résistance nationale



Les nouvelles modalités du CNRD ont été fixées par l'arrêté ministériel du 23 juin 2016 (NOR. MENE1616425A), paru au JORF n° 149, texte n° 9, du 28 juin 2016, puis au BOEN n° 26 du 30 juin 2016. Seul le règlement officiel du CNRD 2019-2020, à télécharger sur le site Éduscol de la DGESCO, fait foi pour le concours 2020.

UNE DÉFAITE INÉLUCTABLE ?



+D'INFOS
SUR AMRC.fr

Comment l'armée française, que de nombreux pays pensaient invincible et dont les généraux allemands avaient peur, a-t-elle pu être écrasée en six semaines ? Pourquoi cette défaite incroyable fut-elle vécue comme un véritable traumatisme et, à l'instar de l'historien Marc Bloch, alors mobilisé sur le front, comme le "plus atroce effondrement de notre histoire" ?

Une drôle de guerre qui s'éternise

3 septembre 1939 - 10 mai 1940

4

La France entre en guerre le 3 septembre 1939 en respect de ses engagements internationaux mais à contre cœur. C'est un pays profondément pacifiste marqué par le traumatisme de la Première Guerre mondiale.

Les Français abordent la guerre avec une détermination anti « Boches », sans toujours en percevoir la dimension idéologique antifasciste. Ils l'abordent aussi avec confiance, car la France peut compter sur d'indéniables atouts (rapport des forces, Empire colonial, allié britannique).

Pourtant les rares offensives restent sans lendemain et la Pologne est complètement écrasée en 3 semaines. L'opinion publique est troublée par les propositions de paix de Hitler, et les troupes se démobilisent face à l'inaction.

Les pénuries, la rigueur de l'hiver et l'inflation entretiennent un climat défaitiste.

	France	Royaume Uni	Belgique	Pays Bas	Luxembourg	Pologne	Alliés	Allemagne
 Divisions	86	10	22	9	0	2	145	141
 Canons	10 700	1 300	1 400	700	?	?	14 100	7 000
 Blindés	2 268	310	280	1	?	45	2 724	2 574
 Avions	1 400	460	250	175	?	75	2 285	4 020

Source: Wikipedia - article bataille de France.

Une défaite incroyablement rapide

10 mai-25 juin 1940

Le haut-commandement français, qui ne s'attend pas pas une percée allemande à travers les Ardennes et la Meuse, renforce la ligne Maginot.

Or, le plan allemand joue sur l'effet de surprise, la concentration des forces et la rapidité des offensives .

Les moyens de l'armée française sont trop dispersés, avec une mauvaise utilisation des blindés et une inertie du haut-commandement qui s'accroche à la tactique de la guerre de position.

L'évacuation de 320 000 soldats français et britanniques de Dunkerque (27 mai - 4 juin) entérine la déroute et démoralise les soldats comme les civils.

« La troupe avait absorbé les couleurs de la défaite comme une éponge boit l'eau. »

Julien Gracq,
Manuscrits de guerre

« Les Français disposent de trois mille chars répartis en paquets de trois et les Allemands de trois paquets de mille chars. »

Général Delestraint

Une armée qui n'a pas démérité

Malgré les incohérences du commandement, les soldats français ont vaillamment résisté aux forces ennemies. Fin juin 1940, l'armée dénombre 100 000 soldats tués, 300 000 soldats blessés, 1 830 000 prisonniers, auxquels s'ajoutent 80 000 civils tués.



Le 65^e RI de Nantes, cantonné durant l'hiver 1939-1934 près de Desvres (Pas-de-Calais), subit de lourdes pertes après une attaque allemande le 22 mai 1940 (23 morts et 200 prisonniers).

Le lieutenant Guienne, qui commande ce régiment, est décoré pour avoir été blessé après une incursion en Belgique.

Le drame du Lancastria

Le 17 juin 1940, deux semaines après la dramatique évacuation de Dunkerque, les Allemands coulent dans la rade de Saint-Nazaire le Lancastria, paquebot chargé d'évacuer 40 000 soldats britanniques.

Le naufrage fait près de 4 000 victimes, mais Churchill ordonne de ne pas en parler pour ne pas démoraliser les Britanniques car le combat continue.

Le même jour, Pétain demande l'armistice...



Le 14 juin, les troupes allemandes entrent dans Paris, franchissent la Loire le 17, et sont à Lyon le 20. Le 17 juin, le maréchal Pétain, devenu Président du Conseil, s'adresse au pays dans une allocution radiodiffusée :

« C'est le cœur serré que je vous dis aujourd'hui qu'il faut cesser le combat »

Une tragédie humaine, un effondrement général

Fuyant l'avancée allemande, 8 à 10 millions de réfugiés sont sur les routes, alors que l'armée est en débandade et qu'il semble ne plus y avoir de commandement. La population est désespérée face au chaos.

« Je fais ce matin le bilan de la situation. Il est désastreux. Plus aucune organisation économique ni administrative. Tout un édifice social à reconstruire dans des conditions matérielles effroyables, sous les bombardements, alors qu'un quartier de la ville est en flammes, sans eau, sans gaz, sans électricité, sans téléphone... les deux derniers boulangers de la ville sont partis hier soir. Il ne reste plus, d'ailleurs, un seul commerçant... Mais si Chartres est à peu près vidée de ses habitants, le flot monstrueux de la région parisienne se déverse toujours aussi dense sur la ville ».

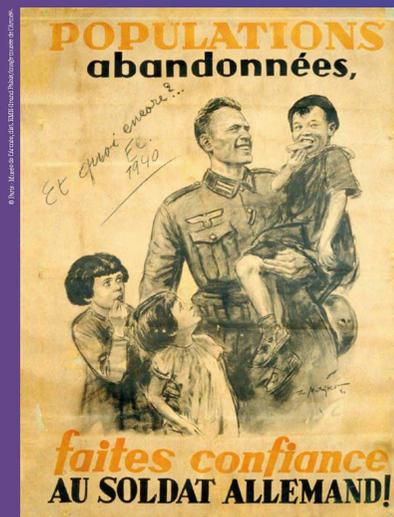
Jean Moulin,

Préfet d'Eure et Loire, dans *Premier combat*.



© Colléaux D. Bayet

Photo de réfugiés cours Saint-Pierre. La ville de Nantes accueille ou voit passer pendant un mois plus de 200 000 réfugiés des Ardennes, de Paris, du Nord et même de Belgique, premières « images » du grand désastre...



La propagande allemande exploite l'abandon des populations civiles par les autorités françaises durant l'exode de mai-juin 1940. Ses soldats sont présentés comme des protecteurs bienveillants. Certains Français n'hésitent pas à faire état de leur opposition : « *Et quoi encore ?...* »

Premières exactions, la loi du vainqueur

Entre la drôle de guerre et l'éloignement des zones de combats, la guerre avait pu sembler lointaine à de nombreux Français, brusquement rattrapés par la réalité. Les bombardements, comme à Rennes le 16 juin 1940 (1 000 morts, militaires et civils), puis les exactions, annoncent ce que sera l'occupation.

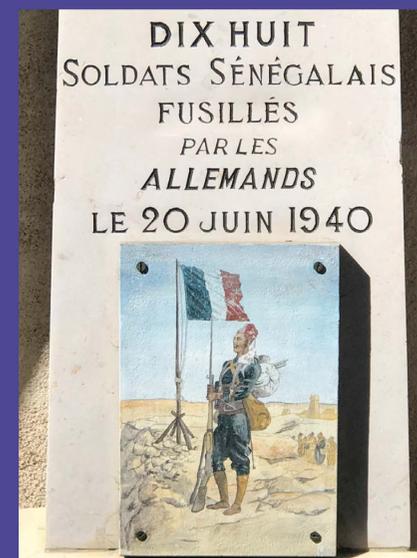
Ainsi en Picardie, au nord de Lyon, en Bourgogne, à Chartres ou à Valence, des soldats sont massacrés parce que noirs. Entre 1 500 et 3 000 soldats prisonniers noirs sont séparés des blancs avant d'être fusillés à l'écart.

Stèle dédiée aux 18 Tirailleurs sénégalais massacrés le 20 juin 1940 par les SS de la division Totenkopf. Cette stèle fut décidée par un vote du conseil municipal de Lentilly (Rhône) du 5 avril 1942.

⑦



© Mairie de Lentilly



© Mairie de Lentilly

"LES FRANÇAIS DOIVENT ÊTRE À GENOUX"

(Goebbels, Paris, juin 1940)

La soumission du pays aux volontés et aux besoins du vainqueur...

Le 28 novembre 1940, Alfred Rosenberg, idéologue du III^{ème} Reich, prononce un discours au Palais-Bourbon, siège de l'Assemblée Nationale. Il déclare que le Nazisme triomphant a mis fin à l'ère démocratique ouverte par la Révolution de 1789 et propose au monde le racisme comme mythe du nouveau millénaire.



... qui entraîne les premiers refus

Georges Politzer, philosophe et communiste, crée en novembre 1940, avec Jacques Solomon et Jacques Decour, l'un des premiers journaux clandestins, *L'Université libre*.

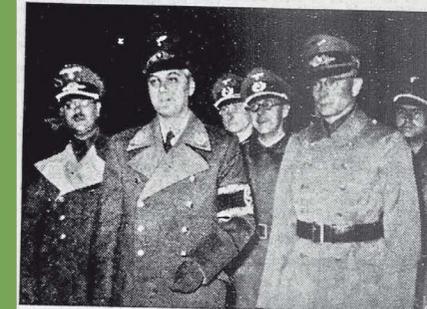
Il répond aux propos racistes et antisémites du théoricien nazi par des pamphlets publiés en février 1941, *L'obscurantisme au XX^e siècle* et *Révolution et Contre-Révolution au XX^e siècle* : «... Quant au racisme, "Révolution du XX^e siècle", son souvenir demeurera comme celui du cauchemar du XX^e siècle...».

Discours publié sous le titre *Sang et Or*, Règlement de comptes avec les idées de 1789.



M. Alfred Rosenberg a parlé au Palais-Bourbon

« La finance juive et internationale dominait toute la vie française d'une façon si intense qu'une révolution contre ces puissances n'était plus possible par les propres moyens du pays. »



M. Rosenberg (au milieu) à son arrivée à la gare du Nord, à Paris.

A l'occasion d'une manifestation de la section France de l'organisation nationale-socialiste pour l'étranger, M. le Reichsleiter Alfred Rosenberg, une des personnalités les plus éminentes du parti national-socialiste et l'auteur de nombreux ouvrages qui font autorité, a prononcé, hier, un discours à la Chambre des députés.

Après avoir rappelé de quelle tribune il prend la parole, l'orateur a déclaré :

« Je crois que nous n'avons pas le sentiment d'un triomphe superficiel; nous sommes, au contraire, profondément émus par la grandeur historique de cette année 1940 et par les tâches qui incombent à la nation allemande, non seulement pour sa propre

grandeur et existence, mais aussi pour la formation de l'Europe. « Si j'essaie aujourd'hui d'exposer les idées essentielles de la Révolution française et de l'évolution qui a été la condition préalable du grand conflit, je ne peux le faire sans une compréhension profonde des événements historiques, ni sans une entière estime des luttes qui se manifestent dans de semblables événements.

« Les bouleversements véritablement profonds dans la vie humaine ne sont jamais causés par des faits arbitraires, ni par le hasard; ils sont préparés par des évolutions qui durent des siècles, quelquefois même des siècles. Leurs fruits deviennent visibles par un événement qui n'est pas toujours essentiel. SUITE PAGE 2.



La France est divisée en zones : zone occupée sous l'autorité du gouvernement militaire de Paris (3/5^e du territoire) ; zones interdites (Nord et Pas-de-Calais rattachés au gouverneur de Belgique, le littoral Atlantique et la frontière espagnole) ; Alsace et Lorraine sont annexées à l'Allemagne. La France est partagée par la ligne de démarcation.

La France à l'heure allemande

Très vite les Français subissent les conséquences concrètes de l'Occupation. Les autorités allemandes exigent de sévères restrictions des libertés (interdiction des attroupements de plus de 3 personnes, couvre-feu), et exigent que toutes les armes (de chasse, de la guerre 14-18) leur soient remises.

Les déplacements sont contrôlés et difficiles, même en centre-ville. Ainsi à Nantes, il faut monter la rue Crébillon par la droite, et il est interdit de traverser la rue ! Redoutant des sabotages qui apparaissent très tôt, les Allemands exigent des maires qu'ils élaborent des listes d'otages, comme à Nantes, où 600 noms sont retenus, à raison de 20 otages potentiels par jour.

Une France démantelée

Le contenu de l'armistice imposé à la France est draconien. L'armée française est réduite à 100 000 hommes et doit livrer son matériel et sa flotte tandis que les soldats français restent prisonniers en Allemagne. La France doit remettre les réfugiés antinazis aux Allemands. Les infrastructures de transport sont mises à la disposition des Allemands. L'entretien de l'armée d'occupation est aux frais de la France (400 millions de francs par jour).

La souveraineté française est quasiment nulle : le nord du pays est dominé complètement et les Allemands se donnent le droit d'inspecter la zone sud.



Panneaux écrits en français et en allemand à Nantes

Ce sont surtout les problèmes de ravitaillement qui préoccupent la population. Le quotidien devient synonyme de longues heures de queue devant des magasins vides :

« les Allemands étaient chez eux, et ils prenaient tout le meilleur » (Fernand Ridel).

Très vite, on ne trouve plus d'essence, de pain blanc, de beurre, peu de légumes, même les pommes de terre se font rares. C'est le temps des rutabagas, des topinambours, du pain noir, de la margarine. Il faut des tickets pour tout, la nourriture (30 à 35 g de viande par jour), mais aussi les vêtements. C'est alors le temps des ersatz et du marché noir.

De surcroît, l'hiver 1940 est particulièrement difficile car l'usine à gaz de la route de Rennes ne fonctionne plus. On se chauffe avec de la sciure un peu humide et des journaux.



Les Nantais font la queue devant le torrefacteur Clavreul début 1940.

Voir ainsi son pays mis à genoux et pillé contribue à réveiller des Français traumatisés par la défaite. Sortant peu à peu des illusions suscitées par l'armistice et Pétain, certains vont refuser ces conditions insupportables, jusqu'à résister :

« Voilà, c'est fini. Un vieil homme qui n'a plus même la voix d'un homme, mais parle comme une vieille femme, nous a signifié à midi trente que cette nuit il avait demandé la paix. [...] Je ne croirai jamais que les hommes soient faits pour la guerre. Mais je sais qu'ils ne sont pas non plus faits pour la servitude. »

Jean Guéhenno

17 juin 1940 in Journal des années noires 1940-1944.

VICHY : DÉTRUIRE LA RÉPUBLIQUE ET SES VALEURS

Un effondrement politique

Le choc de la débâcle de 1940 amène à une remise en cause radicale d'une république fragilisée par les crises des années 1930. À la défaite militaire s'ajoute donc un véritable effondrement politique que vont exploiter les forces antirépublicaines.

Le 15 juin, le gouvernement quitte Paris pour Tours, puis Bordeaux et s'établit enfin à Vichy, en zone non occupée, 13 jours après la nomination de Pétain à la présidence du Conseil.

Pour un certain nombre d'hommes politiques, farouches partisans de l'Armistice, la République est responsable de la défaite et ils souhaitent un changement radical. Pétain et son vice-président du Conseil Pierre Laval, n'apprécient pas le parlementarisme, ni la démocratie, tout comme les partisans du fascisme (Déat, Doriot, Darnand) ou certains monarchistes (Maurras). Pétain désigne d'emblée le responsable de la défaite :

la République et « l'esprit de jouissance » (congrés payés instaurés par le Front Populaire), lui opposant « l'esprit de sacrifice ». Vichy est d'abord un gouvernement de la défaite. Jouant de l'intimidation, du prestige du « vainqueur de Verdun » et de la peur des Allemands, Laval et Pétain obtiennent des parlementaires la révision de la constitution le 9 juillet, par 624 voix contre 4. Le lendemain 569 députés et sénateurs (contre 80) votent les pleins pouvoirs au Maréchal.

La III^e République n'est plus.



Retransmission du discours prononcé par Hitler au Reichstag le 20 juillet 1940 devant des responsables allemands réunis à la chambre des députés. Un buste d'Hitler est posé à la place du président.

« La défaite est toujours triste, mais nous n'étions pas dignes d'avoir la victoire. Il faut accepter l'épreuve et nous aurons très probablement un relèvement que nous n'aurions pas eu sans la défaite. [...] l'épreuve appelle la rédemption ».

Lettre de **Gabrielle Narcy**, 17 juillet 1940

(in JP Guéno, Paroles de l'ombre)

L'État français, un régime antirépublicain, antidémocratique et réactionnaire

11 juillet 1940 : La République devient l'État Français, Pétain se donne les pouvoirs exécutif et législatif, il est chef de l'Etat, président du Conseil et peut même intervenir dans le pouvoir judiciaire. L'administration est épurée, francs-maçons et étrangers sont exclus. Syndicats et partis politiques sont supprimés. La détestation de la République est si forte que ses moindres symboles doivent disparaître. Ainsi, le régime de Vichy impose de remplacer sur les monuments, bustes et tous les documents administratifs, l'ancienne dénomination « République Française » par les mots « État français ».

Les bustes de Marianne sont remplacés par des portraits du Maréchal.

Demande du maire d'Upaix au préfet des Hautes-Alpes :

« J'ai l'honneur de vous prier de me faire connaître si je dois aussi changer le cachet officiel de la mairie où figure le mot République française si petit à peine lisible ».

Réponse du préfet :

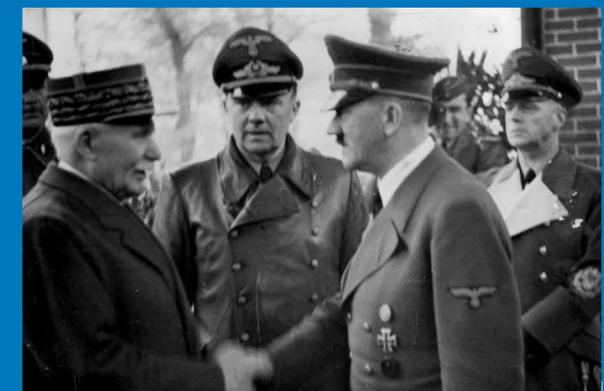
« Supprimer l'appellation RF sur les cachets ! ».

Vichy, un régime xénophobe qui collabore avec les nazis

La guerre permet une application des idées xénophobes et antisémites. 15 154 personnes ayant obtenu la nationalité française après 1927 sont dénaturalisées, devenant apatrides. Les réfugiés ne sont pas protégés (républicains espagnols, opposants au nazisme allemand ou autrichien).

Dès le 3 octobre 1940, le gouvernement de Vichy institue le 1^{er} statut des Juifs, les excluant de la fonction publique, de la presse, du cinéma, du théâtre.

Avec l'entrevue de Montoire-sur-le-Loir entre Pétain et Hitler le 24 octobre 1940, Vichy engage la France dans la voie de la collaboration avec l'occupant nazi.



L'entrevue de Montoire Bundesarchiv

LES APPELS, PRÉMICES DE LA RÉSISTANCE

Le 16 juin, à la suite de la démission de Paul Reynaud, le Général de Gaulle rejoint l'Angleterre pour poursuivre le combat. Le 18 juin, avec l'accord de Winston Churchill, il invite les Français à la résistance.

« *Quoi qu'il arrive, la flamme de la résistance française ne doit pas s'éteindre et ne s'éteindra pas.* »



L'appel du Général De Gaulle, lancé le 18 juin 1940 depuis Londres sur les ondes de la BBC, sera répété plusieurs fois avec des variantes



Passant lisant l'appel du Général De Gaulle placardé sur un mur de Londres

L'appel du Général De Gaulle est peu entendu en France : peu de gens ont un poste de radio et beaucoup de Français sont sur les routes de l'exode.

Quelques journaux de province en font état.

Un appel du général de Gaulle

Londres, 18 Juin.
La B. B. C. communique : Le général français de Gaulle, actuellement à Londres, s'est exprimé en ces termes :

Le gouvernement français a demandé à l'ennemi à quelles conditions pourrait cesser le combat. Il a déclaré que si ces conditions étaient contraires à l'honneur, à la dignité, à l'indépendance de la France, la lutte devrait continuer. Certes, nous avons été nettement submergés par les forces mécaniques terrestres et aériennes de l'ennemi.

Infiniment plus que leur nombre, ce sont les chars, les avions, la tactique des Allemands qui nous font reculer. Ce sont les chars, les avions, la tactique des Allemands qui ont surpris nos chefs, mais le dernier mot est-il dit ?

L'esperance doit-elle disparaître ? La défaite est-elle définitive ? Non.

L'homme qui vous parle le fait en toute connaissance de cause. Croyez-le quand je vous dis que rien n'est perdu pour la France. Les moyens qui nous ont vaincu peuvent nous donner un jour la victoire car la France n'est pas vaincue. Elle a derrière elle l'Empire britannique qui tient encore, et qui continuera la lutte. Elle peut, comme l'Angleterre, utiliser sans limite

l'immense industrie des Etats-Unis. Cette guerre n'est pas limitée aux territoires malheureux de notre pays. Cette guerre n'est pas tranchée par la bataille de France. Cette guerre est une guerre mondiale.

Toutes les fautes, tous les retards, toutes les souffrances n'empêchent pas qu'il y a dans l'univers tous les moyens pour écraser un jour nos ennemis.

Foudroyés aujourd'hui par les forces mécaniques, nous pourrions vaincre dans l'avenir par une force mécanique supérieure. Le destin du monde est là.

Moi, général de Gaulle, actuellement à Londres, J'INVITE LES OFFICIERS ET LES SOLDATS FRANÇAIS QUI SE TROUVENT EN TERRITOIRE BRITANNIQUE ou qui viendraient à s'y trouver avec leurs armes ou sans armes, j'invite les ingénieurs et les ouvriers spécialistes français des industries d'armement qui se trouvent en territoire britannique ou qui viendraient à s'y trouver, à se mettre en rapport avec moi.

Quoi qu'il arrive, la flamme de la résistance française ne doit pas s'éteindre et ne s'éteindra pas. Demain comme aujourd'hui, je parlerai à la radio de Londres.

La Provençal du 19 Juin 1940

Le général de Gaulle prononce une allocution à la radio britannique

Londres, 18 juin. — Ce soir, le général de Gaulle a prononcé à la radio britannique une allocution au cours de laquelle il a notamment déclaré que l'écrasante supériorité en matériel dont disposent actuellement les Allemands serait un jour dépassée par celle qu'atteindront les Alliés grâce aux immenses ressources industrielles des Etats-Unis.

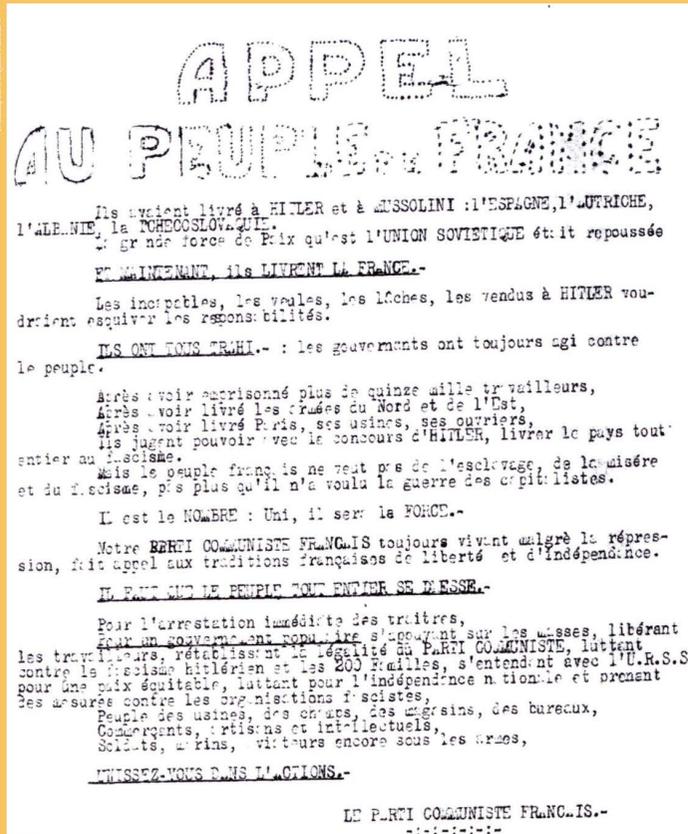
ériel, le Reich sera vaincu un jour par le matériel.

Le général de Gaulle a, en outre, adressé un appel à tous les Français, ouvriers spécialistes, résidant en Angleterre ou susceptibles d'y résider, les invitant à se mettre d'urgence en rapport avec lui.

Le général de Gaulle a terminé en annonçant à ses auditeurs qu'il parlerait de nouveau demain soir à la

La Dépêche du 19/06/1940
Le petit Dauphinois du 19 Juin 1940

Le 17 juin également, Charles Tillon diffuse un tract distribué dans la région de Bordeaux où il appelle à lutter « contre le fascisme hitlérien et les 200 familles ».



Le responsable du Parti communiste en Bretagne, Auguste Havez, aurait également rédigé un tract avec cette conclusion :

« Pas de répit avant d'avoir bouté les forces hitlériennes de notre pays »

(Aucun exemplaire de ce tract ne semble toutefois avoir subsisté.)

Appel d'Edmond Michelet

QUELQUES TEXTES DE PÉGUY.

- S... Celui qui ne se rend pas a raison contre celui qui se rend, c'est la seule mesure, et il a raison absolument, je veux dire que la raison qu'il en a est un absolu, et que l'exécuteur pour ainsi dire qu'il a sur l'autre, l'écarter, l'emporter qu'il a sur l'autre est un absolu.
- S... En temps de guerre celui qui ne se rend pas est non homme, quel qu'il soit, d'où qu'il vienne, et quel que soit son parti. Il ne se rend point. C'est tout ce qu'on lui demande. Et celui qui se rend est non homme, quel qu'il soit, d'où qu'il vienne, et quel que soit son parti. Et je le hais d'autant plus que par les jeux des partis politiques il prétendrait s'appartenir à moi.
- S... Quelle que soient les parties celui qui ne rend pas une place française est le droit héritier de tous ceux qui n'ont pas rendu des places françaises. Rochereau dans Belfort (et Masséna dans Gènes) sont les droits héritiers de celui qui fit lever le Siège d'Orléans. Ils en sont les héritiers spirituels, comme ils en sont les successeurs temporels. Ils sont de sa filiation spirituelle et de sa communion spirituelle et non pas seulement de sa race. Et Trochu, avec toutes ses camoufletades, n'en est pas.
- S... Autant il est permis, autant il est beau, autant il est profond de demander par la prière, de demander dans la prière le couronnement de fortune et ce sort des batailles qui ne risquent que dans l'événement, autant il est stupide, et il est de déshonneur de vouloir que le bon Dieu travaille à notre place, et d'avoir le toupet de le lui demander. Demander la victoire et n'avoir pas envie de se battre, je trouve que c'est mal élevé.
- S... Celui qui défend la France est toujours celui qui défend le royaume de France. Celui qui ne rend pas une place peut être tant républicain qu'il voudra et tant laïque qu'il voudra, d'accorde même qu'il soit libre-penseur. Il n'en sera pas moins petit cousin de Jeanne d'Arc. Et celui qui rend une place ne sera jamais qu'un salaud, quand même il serait orgueilleux de sa paroisse. (Et quand même il aurait toutes les vertus. Et puis on s'en fout de ses vertus. Ce que Dieu demande à l'homme de guerre, ce n'est pas des vertus. Et ce que Jeanne d'Arc demandait à ses hommes, ce n'était pas des vertus, c'était une vie chrétienne. Et c'est infiniment autre chose. La morale a été inventée par les malineries. Et la vie chrétienne a été inventée par Jésus-Christ).
- S... Il ne fait aucun doute que la France a deux vocations dans le monde et que si elle est quelquefois fatiguée au temporel et même au spirituel, et diminuée, et quelquefois pauvre de forces c'est qu'elle est doublement fidèle, c'est qu'elle est fidèle aux fées, c'est qu'elle a à pourvoir à deux tâches, et à deux fidélités, à sa vocation de chrétienté et à sa vocation de liberté...

L'ARGENT (Pages 168 et suivantes)
(Edition Gallimard - 1932)

Le 17 juin 1940, Edmond Michelet (futur chef du mouvement *Combat* en Corrèze) distribue des tracts dans les boîtes aux lettres de Brive dénonçant l'esprit de capitulation et appelant ainsi à la Résistance à travers une oeuvre de Charles Péguy, *L'Argent*.

« En temps de guerre, celui qui ne se rend pas est mon homme, quel qu'il soit, d'où qu'il vienne et quel que soit son parti. »

Le régime de Vichy contribue à faire connaître le nom du Général De Gaulle en le condamnant à mort par contumace pour désertion, condamnation reprise dans tous les journaux de l'époque.

LA FRANCE LIBRE

Dès l'été 1940, la Résistance se développe hors du territoire métropolitain mais elle cherche à conserver des liens avec ses habitants...

L'appel du Général de Gaulle

Pour le Général De Gaulle, en 1940, la résistance ne peut être que militaire et hors du territoire métropolitain.

« Moi, Général de Gaulle, actuellement à Londres, j'invite les officiers et les soldats français, qui se trouvent en territoire britannique ou qui viendraient à s'y trouver, avec leurs armes ou sans leurs armes, j'invite les ingénieurs et les ouvriers spécialistes des industries d'armement qui se trouvent en territoire britannique ou qui viendraient à s'y trouver, à se mettre en rapport avec moi. »

Extrait du discours prononcé à la radio depuis Londres le 18 juin 1940.

En Juin 1940, près de 100 000 soldats français se trouvent en Angleterre (évacués de Dunkerque ou revenant de Narvik en Norvège). Seuls 3 000 répondent à l'appel du Général, les autres préférant être rapatriés en France. Il est rejoint par des dizaines de civils (Daniel Cordier, les marins de l'Île de Sein).



De Gaulle peut aligner 300 soldats lors du défilé du 14 juillet à Londres.



Félix Éboué

Reconstituer la France à l'aide de l'empire

En créant la France Libre, le Général de Gaulle poursuit plusieurs objectifs :

- > Reconstituer un embryon d'État. En Octobre 1940 un « Comité de Défense de l'Empire » est créé,
- > Reconstituer une armée française,
- > Obtenir le ralliement des territoires colonisés formant " l'Empire français " ,

En réponse à la suppression de la III^e République par Pétain le 10 juillet, Churchill s'engage le 7 août 1940, à respecter les possessions coloniales françaises et à rétablir l'indépendance de la France.

En août 1940, Félix Éboué, descendant d'esclaves, proclame le ralliement du Tchad, dont il est gouverneur, au Général De Gaulle. Le 15 octobre, le Général de Gaulle le nomme Gouverneur de l'Afrique Équatoriale Française. Brazzaville devient la capitale provisoire de la France Libre mais le Général De Gaulle continue de résider à Londres.

En décembre 1940, la France Libre compte 27 000 hommes et 24 navires.



En octobre 1940, De Gaulle rencontre F. Éboué à Fort-Lamy (Tchad). Sous sa direction, une armée de 40 000 hommes est constituée (avec les généraux Leclerc, Koenig et Larminat)



LA RÉPRESSION



La frontière espagnole - "Camp de concentration" d'Argelès
Janvier ou février 1939

Le III^e Reich, fort de son expérience d'occupation en Europe centrale, notamment en Pologne en 1939, entend entièrement contrôler la France et mettre son économie au service de l'Allemagne. Des mesures de répression sont immédiatement mise en place contre :

- > Les étrangers (notamment les républicains espagnols et les réfugiés allemands, internés au camp des Mille puis livrés aux Allemands selon les termes de l'armistice),
- > Les opposants politiques,
- > Les syndicalistes,
- > Les Francs-Maçons.

Les mesures de répression allemande ont été précédées par celles du gouvernement Daladier (décret Sérol d'avril 1940 assimilant la propagande dite « défaitiste » à la trahison, passible de la peine capitale) et suivies par celles prises par Pétain en 1940 dont le 1^{er} statut juif (octobre 1940) instituant l'exclusion des Juifs de la société.

Les premiers décrets sur la presse et la censure sont pris par Daladier en août et en novembre 1939. Ils sont suivis de lois instituant la déchéance de nationalité des communistes en janvier et avril 1940. Elles prévoient et étendent :

« La peine de mort pour tout Français qui aura participé à une entreprise de démoralisation de l'armée ou de la nation... ».

© Archives Domestique Blog

Photo de la Villa, centre d'internement du Croisic



En décembre 1940, un centre d'internement est ouvert au Croisic avec une liste de 18 communistes et individus dangereux (ici en février 1941).

© Pascal Nizoni



Forge de Moisdon-la-Rivière en 2008

En novembre 1940, la forge de Moisdon-la-Rivière devient un camp d'internement pour les indésirables, nomades, Tzigane et leurs familles.

Hélène Pagès Odette Lecland-Nilès

Le 11 novembre 1940, une manifestation patriotique de milliers de jeunes, étudiants et lycéens, défile sur les Champs-Élysées à Paris. Odette Lecland-Nilès, Paulette Bouchoux-Capliez, Claude Lalet, Hélène Fernandez-Diaz, André Weil-Curiel (Réseau du Musée de l'Homme) et Pierre Daix notamment y participent.

Ils seront surveillés, arrêtés, internés en prison et en camp ; Claude Lalet fera partie des 27 fusillés du 22 octobre 1941 à Châteaubriant.

La répression des polices s'exerce en matraquant les manifestants et en effectuant des centaines d'arrestations.



Odette Lecland-Nilès lors de la remise de la Légion d'honneur le 23 mars 2017.



Hélène Pagès (Fernandez-Diaz) chez elle le 9 juillet 2015.

Jacques Bonsergent

Jacques Bonsergent, jeune ingénieur, est le premier civil parisien fusillé en décembre 1940.

Après une altercation à Paris avec un sous-officier allemand le 10 novembre 1940, Jacques Bonsergent est arrêté, condamné à mort par une cour martiale le 5 décembre et fusillé le 23 décembre 1940 à Vincennes.

Il adresse une dernière lettre à ses parents :

*« Je meurs victime d'une confusion...
je m'en vais la conscience propre... »*

UN REFLEXE PATRIOTIQUE

Beaucoup de Français nourrissent de profonds sentiments patriotiques et ne peuvent croire à l'impossibilité pour le pays de se relever, de se révolter.

Ce patriotisme leur a été inculqué dès l'enfance, sur les bancs de l'école mais aussi à la maison, à travers les récits d'un grand-père qui a fait la guerre de 1870, ou d'un père qui a fait celle de 14-18.

« Ainsi me suis-je, comme beaucoup d'autres, heurté à ces questions en cet été 40 qui, par une ironie du sort, fut comptueux, [...]... Nous, les vaincus, sur le chemin injuste d'une captivité ouverte d'un seul coup, nous étions la France perdue, comme la poussière que le vent arrache à un tas de sable. La vraie France, la France en réserve, la France profonde restait derrière nous, elle survivait, elle a survécu. »

Fernand Braudel

historien, qui a passé son enfance en Lorraine et est fait prisonnier le 29 juin 1940

REACTION DE L'OPINION PUBLIQUE.

Au début de ce mois, certaines manifestations de perturbation contre les actualités passant sur l'écran dans les cinémas, ont amené la fermeture d'un de ces établissements, par ordre des autorités occupantes.

Le 1er novembre, il a été remarqué que de nombreux tombes de soldats anglais ont été fleuries aux couleurs tricolores et britanniques.

Le 11 Novembre, mêmes constatations ont été faites au Cimetière de la Bouteillerie, où figurait même une Croix de Lorraine en oeilletts naturels. Il est à supposer que toutes ces manifestations de sympathie ont été faites par des partisans de l'ex-général de Gaulle.

Le même jour, malgré l'ordonnance de l'autorité militaire, plusieurs groupements d'étudiants ont cherché à se rassembler dans quelques centres de la ville, mais ils ont été vivement dispersés par les services de police.

D'autre part, différents tracts de propagande ont été trouvés en ville.

Le 7 novembre, "Note de documentation pour les membres de ma grande famille en zone occupée", signée La Rocque.

Le 11 novembre, "Lettre ouverte à M. le Maréchal Pétain"

Rapport au préfet du 1^{er} décembre 1940 sur l'opinion publique

Du réflexe patriotique, de la germanophobie voire du nationalisme au refus de l'occupation, il y a un chemin, que quelques-uns vont rapidement prendre. En 1940 la Résistance n'existe pas encore, elle est à inventer, à construire.

C'est ainsi que des Français, assez spontanément, sifflent la propagande allemande lors des actualités cinématographiques, ou écoutent radio Londres.

Des femmes refusent d'être assises à côté d'un soldat allemand dans le tramway ou changent de trottoir dans la rue, à l'image de Marcelle Baron à Nantes, qui devient rapidement résistante.

Des petits rien qui sont essentiels car il s'agit bien de ne pas courber l'échine sous le joug de l'occupant.

Un réflexe patriotique

Certains vont plus loin et se révoltent. Ainsi, des jeunes lycéens, dans plusieurs villes (Paris, Châteaubriant), décident de braver l'interdiction allemande de célébrer l'Armistice de 1918. C'est le cas de lycéens à Nantes en 1940, qui fleurissent le monument aux morts du lycée Clemenceau, puis se rendent cours Saint-André où se trouvent les tables mémorielles avec les noms des 6 000 Nantais tués en 14-18, et défilent dans le centre-ville en chantant la Marseillaise, jusqu'à ce que des *Feldgendarmes* les dispersent place Graslin.

La nuit précédente, ce même patriotisme viscéral et ce besoin d'agir poussent Michel Dabat, 19 ans, et Christian de Mondragon, 16 ans, à braver le couvre-feu et à installer un drapeau français au sommet d'une des tours de la cathédrale de Nantes. Certains d'entre-eux commencent à s'organiser pour continuer à « faire quelque chose » (Lucie Aubrac).

« Il y a 22 ans, le 11 novembre 1918, la France était dans la joie de l'Armistice et de la victoire. Chaque année, depuis cette date mémorable, le pays tout entier célébrait le 11 novembre. La France n'évoquait pas seulement, en ce jour, la victoire mais elle honorait les héros qui avaient donné leur vie pour que ceux qui viendraient derrière puissent vivre dans la liberté et la paix. Etudiantes, étudiants, il faut malgré l'interdiction donnée, célébrer cette année aussi le 11 novembre. N'assistez pas aux cours lundi prochain. Ce sera une manifestation qui produira son effet sur l'esprit boche. Il faut que nous résistions passivement ; un jour viendra où nous pourrons changer de méthode et célébrer de nouveau le 11 novembre. Nous espérons que notre appel sera entendu et nous vous en remercions pour les vrais Français qui n'oublient pas ceux qui ont travaillé et ont fait leur devoir pour eux. »

Tract d'élèves du lycée Clemenceau à Nantes.

Des résistants inattendus ?



Daniel Cordier à 15 ans

Chez certains, ce patriotisme prend une forte coloration nationaliste, à l'instar de Daniel Cordier, 17 ans, jeune militant royaliste maurassien, anticommuniste, antidémocrate, ultra-nationaliste. Pourtant, c'est bien ce nationalisme outrancier qui lui fait refuser l'armistice (contrairement à son maître à penser Charles Maurras), et considérer que Pétain est un traître dès le 17 juin 1940. Il part pour l'Algérie puis finalement Londres, où il s'engage dans les Forces Françaises Libres (Légion de Gaulle). Il deviendra le secrétaire de Jean Moulin en 1942.

Beaucoup de militants d'extrême-droite d'avant-guerre s'engagent, eux, sans état d'âme dans une active collaboration...

19

**Ces réactions patriotiques
sont essentielles,
même si elles prennent
des formes différentes
et ne conduisent pas toutes
à agir contre l'occupant
ni a fortiori contre l'Etat Français.**



+D'INFOS
sur AMRC.fr



LA RÉSISTANCE PIONNIÈRE

Refuser le déshonneur et faire quelque chose

Juin 1940 : Jean Moulin, préfet d'Eure-et-Loir, torturé pendant des heures, refuse de signer un document accusant des soldats sénégalais de l'armée française de massacres de civils en réalité mitraillés par l'aviation italienne.

« Je sais [...] que demain, si cela recommence, je finirai par signer. [...] Je ne peux pas sanctionner cet outrage à l'armée française et me déshonorer moi-même. [...] Les boches verront qu'un Français aussi est capable de se saborder... [...] »

Jean Moulin
Premier Combat



Jean Moulin en octobre 1940

Pour ne pas céder il tente de se trancher la gorge. De ce jour, une écharpe masque la blessure à son cou.
Il est révoqué par Vichy le 2 novembre 1940.

Contrecarrer la propagande de Vichy et de l'occupant

Contre la presse autorisée, contrôlée et censurée par l'occupant et le régime de Vichy, des feuilles clandestines, souvent le fait d'initiatives individuelles, sont diffusées dès l'automne 1940 : *Pantagrue*, *Libre France*, *Libération-Nord*, *Valmy* à Paris, *En captivité* à Nantes, *L'homme libre* à Roubaix, *Liberté* à Marseille etc... De feuilles tirées à quelques exemplaires, la presse clandestine passe à 100 000 exemplaires début 1941.



Du secours aux prisonniers de guerre aux filières d'évasion

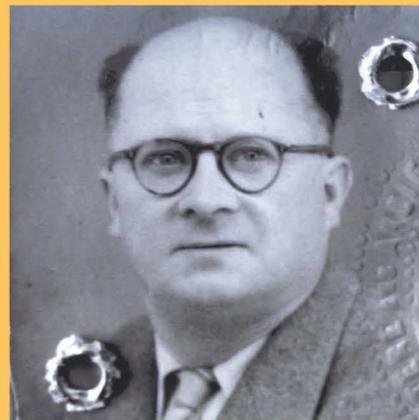
À Nantes, Savenay, Châteaubriant, des dizaines de milliers de prisonniers de guerre sont internés dans des camps. Le Comité d'Entente des Anciens combattants de Nantes, présidé par Léon Jost, avec une trentaine de volontaires (dont Alexandre Fourny, Fernand Ridet, Marcelle Litoux, Auguste Bouvron, Marin Poirier...), apporte secours et nourriture aux prisonniers... et organise des milliers d'évasions :

« [A Châteaubriant] on habillait les prisonniers (de corvée deau) de bleus donnés par les ouvriers, [...] Ils sortaient dans le flot des ouvriers et ... adieu. »

Paul Huard,

Maire de Châteaubriant et directeur des fonderies Huard.

Roger Astic : avec Henri Adam, Paul Bocq et Maurice Tattevin, il met le feu le 16 décembre à un dépôt de camions réquisitionnés par les Allemands au Petit Port à Nantes. Huit véhicules sont détruits.



Ainsi une filière d'évasion vers la zone non occupée ou l'Angleterre s'organise.

Jacqueline Legrand-Guérif

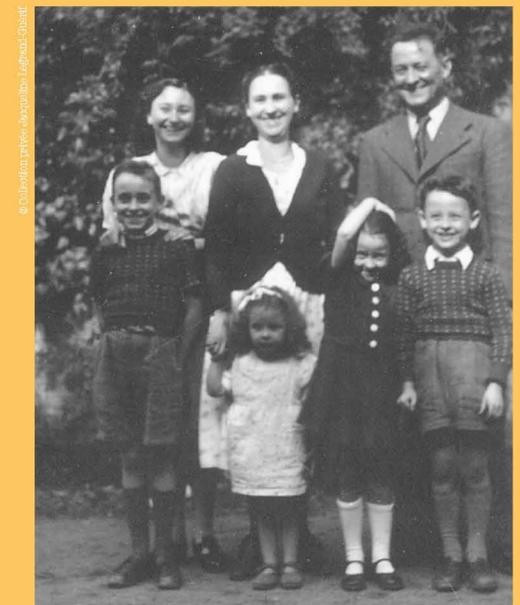
témoigne :

« [...] Mon père était communiste, ma mère catholique [...] Dès 1940, [...] Il y avait des groupes qui s'appelaient les 5 doigts de la main, chacun devait contacter 5 copains, sans dire le nom aux autres.] [C'était] des rois des faux-papiers. Ma mère faisait les photos et un ami leur avait procuré des tampons de la Préfecture. Ces gens [...] il leur fallait des papiers, carte d'alimentation [...] il fallait les habiller et les nourrir, ça se faisait à la maison [...]. »

Et déjà, des sabotages

Dès l'été 1940, des sabotages de lignes électriques ou téléphoniques sont signalés. Il s'agit essentiellement de gestes symboliques mais ils ne passent pas inaperçus.

Joseph Trigodet, agriculteur à Assérac est le premier fusillé de Loire-Inférieure : il a sectionné les fils téléphoniques installés par la Kommandantur à l'entrée de son champ.



La Famille Guérif en 1941

PARTIS ET SYNDICATS EN 1940

Divisés ou dissous, les partis antifascistes et les syndicats ouvriers subissent les conséquences de la défaite. Les partis de l'extrême-droite se rallient au régime de Vichy.

Les syndicats

1939 : l'unité syndicale (fusion entre la CGT et la CGT(U)* communiste en 1936) est rompue suite au pacte germano-soviétique. 62 syndicats à direction CGT(U) sont dissous par le gouvernement Daladier ; de nombreux militants syndicaux sont arrêtés.

14 juillet 1940 : René Belin (ex-secrétaire) devient ministre du travail. Le 3 octobre, il signe la loi excluant les Juifs de certaines professions, avec Pétain, Laval, Darlan, etc...

Août 1940 : En réponse aux mesures antisociales de Vichy, des dirigeants syndicaux de la CGT et de la CFTC* se réunissent secrètement et créent un comité d'études économiques et syndicales.

2 octobre 1940 : Léon Jouhaux, secrétaire de la CGT, est arrêté.

9 novembre 1940 : les confédérations syndicales et patronales sont dissoutes. Le droit de grève est réprimé puis interdit en 1941 (Charte du Travail)

15 novembre 1940 : publication du « *Manifeste des 12* ». Ce premier acte de résistance du syndicalisme témoigne de la prise de conscience de la nature répressive et liberticide du régime de Vichy. Il donne naissance, plus tard, au mouvement de résistance.

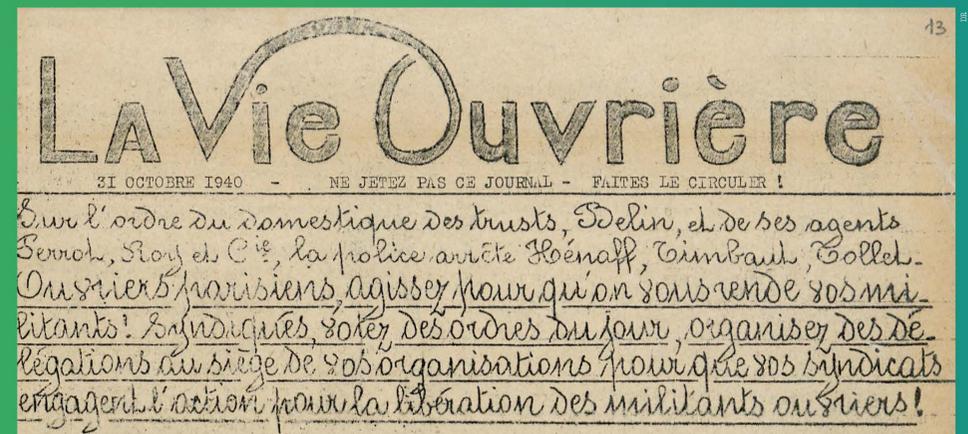
« *Le syndicalisme ne peut admettre en particulier :*

- *l'antisémitisme,*
- *les persécutions religieuses,*
- *les délits d'opinion,*
- *les privilèges de l'argent. »*

Extrait du *Manifeste des 12*

Février 1940 :

"La Vie Ouvrière" journal de l'ancienne CGT(U) reparaît pour dénoncer les actions de l'État français et de l'occupant.



Vie Ouvrière du 31 octobre 1940
annonçant l'arrestation de J.P. Timbaud, secrétaire du syndicat des métaux
(l'un des 27 otages de Châteaubriant).

Les partis politiques

Avec l'effondrement de la III^e République et les pleins pouvoirs au Maréchal Pétain, les partis politiques de droite ou de gauche qui se sont partagé le pouvoir cessent pour un temps d'exister.

Les partis nationalistes, malgré leur opposition d'avant-guerre à l'Allemagne nazie, se rallient sans difficulté au programme de « Révolution nationale » de Vichy qui reprend largement l'idéologie fascisante qu'ils prônent et se réjouissent des mesures antisémites prises dès août 1940.

Le parti socialiste (SFIO), déjà déchiré avant-guerre entre pacifistes et partisans de la fermeté contre Hitler (Léon Blum), expose sa division lors du vote des pleins pouvoirs à Pétain : 36 parlementaires les refusent, 90 votent pour, dont les quatre députés socialistes de Loire-inférieure (Blanco, Pageot, Leroux et Thiéfaïne).

En l'absence d'une ligne idéologique claire, le Parti socialiste met du temps à se reconstituer et ne cherche pas à fonder sa propre formation résistante. Ses militants rejoignent des réseaux et mouvements de résistance divers.

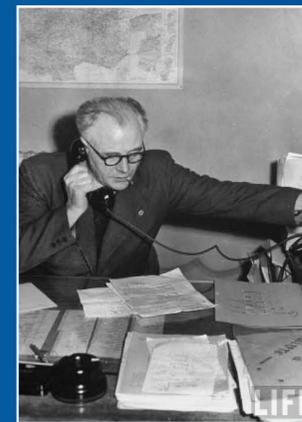


Article de Jean Gosset, le Républicain Orléanais et du Centre, 1^{er} septembre 1940.

Le Parti communiste en 1940

En 1940, Le Parti communiste condamne la guerre qu'il considère comme un conflit entre impérialismes anglais et allemand, et l'occupation. Il dirige sa propagande contre le régime de Vichy.

Certains militants démobilisés entreprennent de reconstituer clandestinement les structures du Parti Communiste.



Auguste Havez

Fin septembre 1939, Auguste Havez prend l'initiative de se rendre dans l'Ouest sans instruction de la direction clandestine du PC.

« Dès la première quinzaine de juin 1940 et devant l'avance allemande, j'allai dans mes dix départements pour dire aux camarades qu'il ne fallait pas fuir, qu'il fallait rester avec la population et se préparer à frapper les Allemands. Les 16 et 17 juin j'étais à Brest et donnais comme mot d'ordre de ne rien laisser debout à l'Arsenal si les Allemands arrivaient... Le 22 juin, je rédigeai un tract à l'usage des Fédérations dont j'avais la responsabilité. Bien entendu c'était orienté à fond contre l'occupant hitlérien, contre le fascisme et ses complices en France... La conclusion était : Pas de répit avant d'avoir bouté les forces hitlériennes de notre pays.

Fin juillet, alors que je m'apprêtais à quitter Nantes où j'avais discuté avec Marcel Paul et Robert Ballanger, je fus averti qu'un envoyé de la Direction porteur d'instructions cherchait à prendre contact. »



Pendant cette période, il s'occupe particulièrement de ramasser des armes et des explosifs pour constituer des dépôts avec l'aide de militants locaux. En novembre 1940, il quitte la région nantaise.

J'avais retrouvé dans l'Ouest un camarade qui assurait la liaison avec moi lorsque j'étais dans la Marine, Auguste Havez. Il était à Rennes et nous avions décidé de nous partager le secteur, lui à Rennes, et moi le sud de la région de l'Ouest, avec un PC à Nantes. »

Malgré la ligne politique affichée par la direction du PC, de nombreux militants et dirigeants du Parti reconstituent un appareil clandestin qui devient, par la suite, le fer de lance de la résistance populaire.

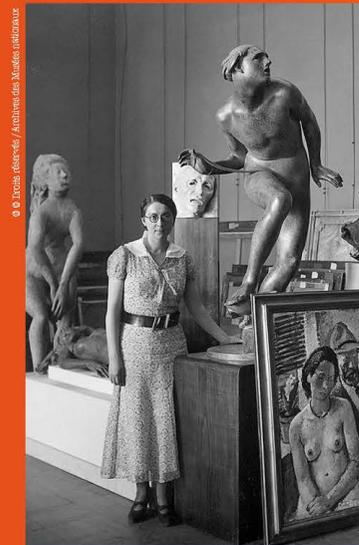
LE MONDE DE LA CULTURE À L'AVANT-GARDE DU REFUS

Refuser le pillage culturel

En 1940, la France est le pays le plus riche d'Europe et Paris, la capitale culturelle la plus rayonnante au monde. Les Allemands nazis organisent dès 1940 le pillage méthodique du patrimoine culturel français : bibliothèques, musées, archives, collections privées, particulièrement celles appartenant à des familles juives, sont en danger à Paris comme partout en France. De célèbres marchands et collectionneurs d'art de la communauté juive française à Paris, Paul Rosenberg et Nissim de Camondo, sont menacés dans leur existence par les lois antisémites et les réquisitions allemandes de peintures et d'objets d'art.

Car les nazis s'intéressent de près à l'art et même de très près. Après avoir entrepris de « purifier » l'art allemand en le débarrassant des collections d'art « dégénéré » et des oeuvres d'artistes étrangers ou juifs, mises de côté ou détruite, le Troisième Reich étend rapidement sa politique hégémonique sur le monde de l'art. Il entend ainsi profiter de ses conquêtes territoriales pour enrichir Berlin et les dirigeants allemands en faisant main basse sur des oeuvres en très grand nombre. Ainsi, Goering s'approprient, dès l'été 1940, les collections réquisitionnées et spoliées.

Mais des refus se font jour au Musée du Louvre et au Musée du Jeu de Paume à Paris où sont stockées les oeuvres avant leur départ pour l'Allemagne, telle l'action clandestine exemplaire de Rose Valland qui assure la gestion de ces collections.



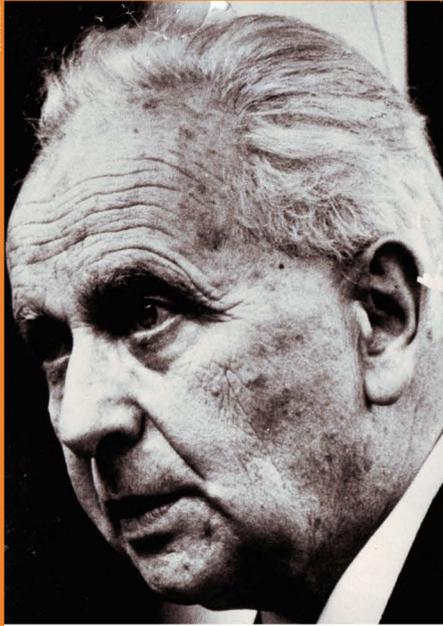
Rose Valland

Malgré l'interdiction formelle qui lui avait été faite, Rose Valland note tous les mouvements des collections qui transitent par ces musées en partance pour Berlin.

Grâce à ses notes et aux informations recopiées clandestinement sur les convois de peintures, de sculptures et d'objets d'art, ce sont 60 000 oeuvres d'art déplacées qui seront restituées à leurs propriétaires après la guerre.

Les poètes en résistance

Les poètes proposent des oeuvres en résistance et dès l'été 1940 Louis Aragon et Pierre Seghers se rencontrent pour réunir des poèmes dans la revue *Poésie 40* dont le premier numéro sort en octobre. Parmi les poèmes, on remarque *Le printemps* de Louis Aragon, *Maintenir* de Pierre Seghers, et *D'un printemps cruel* de Armand Guibert.



Louis Aragon



Pierre Seghers



René-Guy Cadou

Débacle

« Nous les fils humiliés de Quarante
Comme nos pères nous marchions
Avec arme et bagages
Avec les provisions.
(...) Comme des rats en rase campagne,
Vingt ans c'est la « belle âge »,
Chenilles de nos larmes.
Les bottes battaient la honte
Sur le pavé de Nantes,
Sur les clochers la croix gammée
Et le glas de l'armée,
Et nous avions vingt ans
Et nous croyions à la Victoire... »

Yves Cosson,

universitaire et poète nantais rédige le poème *Débacle* en 1940, alors qu'il est étudiant à l'École Normale de Savenay.
Poème écrit le 21 juin 1940, publié in *Cycles de vie*
Éditions des Salorges, mars 1995

**René Char, René-Guy Cadou, Jean Tardieu,
Max Jacob publient des poèmes qui traduisent
le désarroi mais aussi l'espoir qu'ils mettent
dans leur refus de voir la France occupée et pillée.**

EXPOSITIONS ITINÉRANTES



Notre association met en place chaque année une exposition temporaire sur le thème du Concours National de la Résistance et de la Déportation (CNRD) de l'Éducation nationale. Celle-ci est déclinée en exposition itinérante sous forme d'enrouleurs auto-portés. Toutes ces expositions sont gracieusement mises à disposition des scolaires et des partenaires institutionnels ou privés, ou à disposition en location.



Découvrez ci-après et sur notre site internet la gamme d'expositions disponibles :



1940,
entrer en
Résistance ?

x12
panneaux



S'engager pour la
liberté de la France
1940-1945

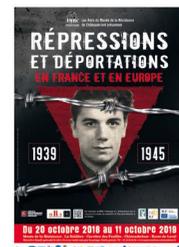
x12
panneaux

1 DVD
accompagne
l'exposition



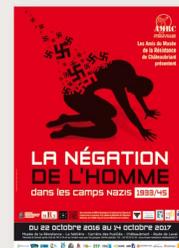
Résister par l'Art
et la Culture,
1940-1945

x12
panneaux



Répressions
et déportations
en France et en
Europe 1939-1945

x12
panneaux



La Négation de l'Homme
dans les camps nazis
1933-1945

x12
panneaux



La libération des
camps nazis - 1945

x12
panneaux



Les libérations
de Loire Inférieure,
1944-1945

x13
panneaux



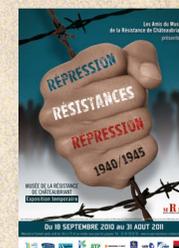
Résister dans
les camps nazis,
1940-1945

x14
panneaux



Communiquer
c'est résister,
1940-1945 Doisneau et
la presse clandestine

x13
panneaux



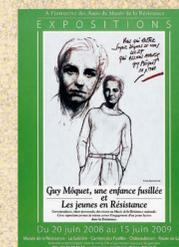
Répression,
Résistances,
Répression,
1940-1945

x12
panneaux



Les Voix
de la Liberté,
L'appel du 18 juin

x12
panneaux



Guy Môquet,
une enfance fusillée,
et les jeunes
en Résistance

x15
panneaux



(*) **Nouveau**

Un autre point de stockage existe en région parisienne pour les expositions antérieures à celle en cours. Renseignements auprès de l'Amicale Châteaubriant-Voves-Rouillé-Aincourt en région parisienne. Contact : 33 (0)6 74 25 93 90 - philippe.beudelot@sfr.fr.

Comment réserver une exposition :

La possibilité de réserver l'exposition en cours est donnée prioritairement aux établissements scolaires de Loire-Atlantique jusqu'à la date de la rencontre pédagogique avec les enseignants et l'académie. Au-delà de cette date, les réservations seront ouvertes à tous (partenaires, municipalités, associations et autres demandeurs) et attribuées au fur et à mesure des disponibilités. Les disponibilités sont sur notre site internet.

Victimes du succès qu'elles remportent d'année en année, la durée de réservation ne peut excéder quinze jours. Pensez à vous regrouper géographiquement dans la mesure du possible afin de vous éviter des transports jusqu'au musée, son lieu de stockage ; elles tiennent dans une voiture particulière... L'assurance est à votre charge (valeur hors conception : 3837 €) ainsi que les transports (et son organisation) aller et retour.



Musée de la Résistance



Carrière des Fusillés

Inauguration 2009



Crédit photos : Patrice Morel



Musée de la Résistance

Le musée est installé dans une ancienne ferme à proximité de la carrière des Fusillés. Il a été inauguré en 2001 par Maurice Nilès alors Président de l'Amicale Châteaubriant-Voves-Rouillé-Aincourt, lors des cérémonies du 60^e anniversaire de l'exécution des 48 otages à Châteaubriant, Nantes et Paris le 22 octobre 1941.

Le musée fait partie intégrante du site historique classé aménagé par l'Amicale Châteaubriant-Voves-Rouillé-Aincourt qui en est propriétaire depuis 1945.

L'Amicale a délégué, par convention, en juillet 2007, la gestion de l'animation du musée à l'« association des amis du musée de la Résistance de Châteaubriant ». Cette association est adhérente au Musée de la Résistance nationale qui est un réseau de 25 associations, dont 18 musées, et un centre de ressources en France, une des plus importantes collection du pays, est « Musée de France » et dévolue aux Archives nationales. Ce réseau est reconnu d'utilité publique et possède un agrément « Jeunesse et éducation populaire ».

S'appuyant sur ce riche patrimoine d'intérêt national enrichi en permanence, le musée propose aux visiteurs, sur deux niveaux, quatre espaces d'expositions permanentes et temporaires.

AU REZ-DE-CHAUSSÉE

Dans le prolongement de l'accueil-librairie, comme une suite à la visite de la Carrière des Fusillés, un espace mémoire est dédié aux 48 otages fusillés le 22 octobre 1941 ainsi qu'aux autres otages extraits du camp de Choisel à Châteaubriant et exécutés à la Blisière et à Nantes en décembre 1941 et au printemps 1942.

L'ancienne étable de la ferme, transformée en salle d'exposition permanente, présente, sous la forme d'un parcours, l'histoire des résistant(e)s interné(e)s au camp de Choisel, puis, à sa fermeture, dans d'autres camps d'internement en France ou dans des camps de concentration ou d'extermination en Allemagne.

L'exposition, grâce entre autres, au très riche fonds de l'Amicale Châteaubriant-Voves-Rouillé-Aincourt, met en valeur l'esprit de résistance dont ces interné(e)s ont fait preuve derrière les barbelés.

Au centre de l'exposition, un espace présente des témoignages d'autres camps d'internement en France ou en Afrique du Nord : échos des espoirs et des luttes des soeurs et frères en résistance de « Ceux de Châteaubriant ».

En fin de parcours, un espace de projection offre à la découverte des visiteurs des documentaires réalisés pour le musée par le cinéaste et historien Marc Grangiens avec ses étudiants du lycée de Montaigu (Vendée) : « Un automne 1941 » et « Le procès des 42 ».

À L'ÉTAGE

Une première salle présente chaque année, dans le cadre de la convention avec le ministère de l'Éducation nationale, une exposition temporaire en rapport avec le thème du concours national de la Résistance et de la Déportation.

Tout au long de l'année scolaire 2019-2020, les visiteurs découvriront l'exposition « 1940, entrer en Résistance ? ».

Une seconde et dernière salle présente de manière permanente une évocation des résistances en Pays de Châteaubriant. Cette réalisation a été rendue possible grâce aux donations faites par de nombreux habitants de la région. Le musée est ainsi quotidiennement sollicité pour des dons, montrant son dynamisme et exprimant sa vitalité culturelle.

Bonne visite

Le musée est situé route de Laval, à 2 kilomètres environ du centre-ville de Châteaubriant (44), à la Sablière, Carrière des Fusillés.



Horaires d'ouverture

- > Mercredi et samedi de 14h à 17h.
- > En juillet et août, ouvert du mercredi au samedi de 14h à 18h
- > Sur rendez-vous pour les visites de groupes en téléphonant.
- > Le musée est ouvert toute l'année sauf pendant les fêtes de Noël et du premier de l'an.
- > Ouverture sur réservation du mardi au vendredi : 9h-13h et 14h-17h.
- > Fermé les dimanche et lundi.

Un programme éducatif

Des dossiers pédagogiques sont à la disposition des enseignants à l'accueil du musée, par niveau scolaire : école primaire, collège et lycée. Ces dossiers sont téléchargeables sur le site du musée afin de mieux préparer la visite. Un corrigé est, sur demande, transmis aux enseignants.

Pour tous renseignements

Musée de la Résistance
La Sablière, Carrière des Fusillés
44110 Châteaubriant – France
Téléphone : 33(0)2 40 28 60 36
contact.musee.resistance@orange.fr
www.musee-resistance-chateaubriant.fr

Catalogue et exposition réalisés par les Amis du Musée de la Résistance de Châteaubriant avec le concours du Musée de la Résistance nationale.

Michelle Abraham, Jean-Claude Baron, Romain Barre, Alain Bellet, Dominique Bloyet, Maryvonne Bompol, Gilles Bontemps, Marie-Chantal Boutet, Éric Brossard, Joël Corpard, Michel Courbet, Roland Feuvrais, Thomas Ginsburger-Vogel, Henry Lacroix, Olivier Le Clerc, Jean-Paul Le Maguet, Jeanine Lemeau, Bruno Leroy, Tristan Leroy, Lucienne Méchaussie, Françoise Moreau, Patrice Morel, Éliane Nunge, Ronan Pérennès, Marie Raynaud, Mélanie Samson, Laëtitia Schumacher.

Conception graphique pour l'exposition et le catalogue :

Agence ZOAN / Lusanger - 44 - Tél. : 02 40 28 80 94 / www.zoan.fr

Impression :

GOUBAULT Imprimeur / La Chapelle-sur-Erdre - 44 / Tél. : 02 51 12 75 75 / www.goubault.com

Que soient remerciés pour l'aide et le soutien constant à l'action du musée :

L'Amicale Châteaubriant-Voves-Rouillé-Aincourt, Le Ministère de l'Éducation Nationale, Le Ministère des Armées / DPMA, Le Ministère de la Culture, la DRAC des Pays de la Loire à Nantes.

Le travail de mémoire pour cette exposition a pu se concrétiser, pour la partie iconographique et muséologique, grâce aux prêts, dons et implications directes des sociétés, leurs personnels et/ou militants :

La BNF, les Archives Nationales, Parisienne de Photographie - Roger Viollet, les archives départementales des Hautes-Alpes, de Loire-Atlantique, la fondation De Gaulle, la famille de Jean Zay, Madame le Maire et Aurélie Bois, Mairie de Lentilly (69).

Les collectivités partenaires du musée :

Le Ministère de l'Éducation Nationale, Inspection académique de Loire Atlantique, la DPMA (Ministère des Armées), le Conseil Régional des Pays de la Loire, le Conseil Départemental de Loire Atlantique, la Communauté de communes, Châteaubriant-Derval **et les villes de :** Basse-Goulaine, Bouguenais, Châteaubriant, Couëron, Divatte-sur-Loire - La Chapelle-Basse-Mer, La Chapelle-Launay, La Chapelle-sur-Erdre, Le Croisic, Montoir-de-Bretagne, Erbray, Nantes, Rezé, Rougé, Saint-Herblain, Saint-Joachim, Saint-Nazaire, Saint-Vincent-des-Landes, Savenay

L'exposition « 1940 ENTRER EN RESISTANCE ? » peut être mise à votre disposition en version itinérante. Pour tous renseignements s'adresser par courriel à : contact.musee.resistance@orange.fr

De même les expositions itinérantes réalisées en 2008 « Guy Môquet, une enfance fusillée et les jeunes en Résistance », en 2009 « Les Voix de la Liberté », en 2010 « Répression Résistances Répression », en 2011 « Les Résistances dans les camps nazis (1940-1945) », en 2012 « Communiquer c'est Résister (1940-1945) et Robert Doisneau », en 2013 « Les libérations de Loire-Inférieure (1944-1945) », en 2014 « La libération des camps nazis (1945) », en 2015 « Résister par l'art et la culture (1940-1945) », en 2016 « La négation de l'Homme dans les camps nazis (1933-1945) », en 2017 « S'engager pour la liberté de la France (1939-1945) », en 2018 « Répressions et Déportations en France et en Europe (1939-1945) » sont toujours disponibles.